



Le Monde et la Famille

DESSIN
traditionnel

PEINTURE
libre
et

MUSIQUE
libre

Paul voulait être peintre et d'illustres précédents existant dans la famille, tant du côté paternel que du côté maternel qui comptait un grand impressionniste membre de l'Institut, on s'ingénia à développer chez Paul le goût des couleurs. Ce furent des albums, des carnets de croquis, des boîtes de couleur sans danger... qui, pendant deux ou trois ans, devinrent les cadeaux favoris.

Paul reçut même au lycée, dans les premières classes, des notions classiques de dessin, aussi fausses que le reste... C'est-à-dire qu'il sut cligner de l'œil gauche, étendre le bras avec un morceau de fusain au bout, mesurer ainsi les proportions d'un objet et les rapporter sur le papier... Il faut faire des ombres à l'estompe ou à la « sauce » et préciser une ébauche au crayon Conté...

Autrement dit, là encore il commença à perdre tout son talent de primitif, d'enfant et il apprit à respecter les « corrections » que le maître de dessin — un monsieur habillé « à l'artiste », avec une barbe en pointe, des pantalons à la hussarde et une cravate Lavallière — apportait aux déformations de ses premières copies des plâtres.

.....

Paul entrait par cette voie dans la vie correcte. Il découvrait la civilisation boiteuse et sa stérilisation organisée par le conformisme. Peu à peu, tout s'acharnait autour de lui à réduire son imagination à la portion congrue... Le petit animal sauvage qu'il était l'été se trouvait, sitôt à Paris, encagé, dressé à donner la patte et à faire le beau, selon les conventions établies. La vie était une série de tabourets de cirque sur lesquels il fallait sauter. De même qu'il dessinait de moins en moins des scènes imaginaires, il se mettait aussi à moins improviser de chansons... Les enfants chantent tout. Puis, peu à peu, à force de les entendre, ils apprennent des chansons mortes et les chansons mortes s'inscrivent dans leur cerveau et effacent peu à peu les chansons vivantes imaginées...